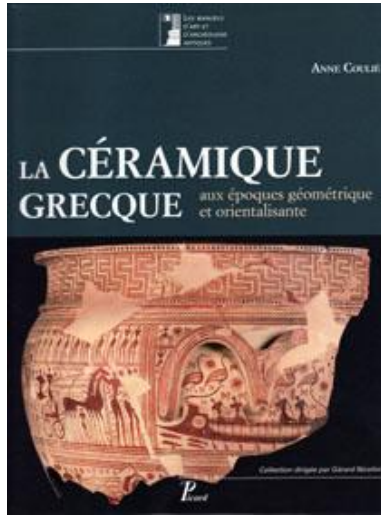


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Anne Coulié, un ouvrage intitulé « *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XIe-VIe s. av. J.-C.)* », paru dans la collection des « *Manuels d'art et d'archéologie antiques* ». Le livre compte 303 pages, avec un cahier de 29 planches en couleurs et 279 figures en noir et blanc. Enrichi par des « encadrés » qui fixent le regard sur un objet particulier, comme les gros plans du cinéma, le texte est suivi de plusieurs annexes : 2 pages de chronologie comparée, où sont réunies les principales dates de l'histoire et celles qui rythment l'évolution de la céramique grecque, 2 pages de planches illustrant les formes des vases, 2 pages de cartes, 2 pages de glossaire, une bibliographie de plus de 700

titres, enfin des indices, l'un pour les peintres, les potiers et les groupes, l'autre pour un lexique général.

L'idée de la céramique grecque se confond le plus souvent avec celle de la céramique attique, dans ses deux techniques, à figures noires et à figures rouges, dont la production occupe plus de deux siècles, du VIe au IVe. Anne Coulié, en proposant un panorama de l'histoire de la poterie peinte dans le monde grec au cours de la période qui a précédé, de la fin du deuxième millénaire av. J.-C. jusqu'aux premières décennies du VIe siècle, montre à quel point cette vision est réductrice.

Ce panorama nous est présenté selon un ordre chronologique, au sein duquel les nombreux ateliers, foyers de création auxquels elle attribue à juste titre un rôle majeur, sont évoqués l'un après l'autre. D'abord la céramique de l'âge du Fer (XIe-VIIIe siècle), avec les phases les plus anciennes du style géométrique, puis, dans un deuxième chapitre, le VIIIe siècle : la naissance des styles et des images au Géométrique récent, qui accompagne l'émergence progressive des cités. Les trois chapitres qui suivent nous font aborder l'âge du « phénomène orientalisant », formule dont elle montre fort bien les limites et les significations très variables : s'y succèdent, dans l'ordre, l'abondante céramique de Corinthe, jusque vers 570 av. J.-C., celle de la Grèce de l'Est, c'est-à-dire les côtes de l'Asie Mineure avec les îles avoisinantes, de Rhodes, au sud, à Lesbos, au nord ; puis, retournant vers la Grèce continentale du VIIe siècle, Anne Coulié y retrace l'évolution de la céramique peinte à Athènes, où apparaît l'étonnante production dite « protoattique », mais aussi à Argos, en Béotie, en Eubée, pour finir par évoquer, dans un sixième et dernier chapitre consacré aux céramiques insulaires, la poterie peinte des Cyclades, celle de Thasos, de la Crète et de Skyros.

Disons tout de suite que cette dernière section nous rappelle, si c'était nécessaire, quelle éminente spécialiste de la poterie des îles Anne Coulié s'est déjà maintes fois montrée : sa thèse fort brillante portait sur la céramique à figures noires de Thasos, où elle a beaucoup travaillé. Remontant ici dans le temps, elle y localise un atelier qui produit des vases peints dès le deuxième quart du VIIe siècle, atelier qui s'ajoute à ceux de Théra, de Naxos et de Paros. Sans qu'on puisse s'attarder ici sur le détail d'une telle répartition, il

faut faire une mention particulière pour les pages concernant Naxos et Paros, où l'information la plus exhaustive possible et la clairvoyance dans l'interprétation archéologique conduisent l'auteur du livre vers des propositions très convaincantes. Ainsi pour ce qui touche à la céramique dite autrefois « mélienne », désormais bien attestée à Paros, Anne Coulié, instruite de tout ce qui a été écrit sur le sujet, se livre à une belle synthèse qui la conduit vers des propositions originales, en particulier vers une diminution sensible du nombre des peintres. Le texte de son « encadré » sur la fameuse amphore d'Apollon et Artémis du musée d'Athènes apporte tout l'éclairage nécessaire : on aimerait en dire autant de la photo, hélas médiocre, comme de quelques autres clichés, rares heureusement, qui ne rendent pas une justice suffisante à l'objet qu'ils reproduisent, comme au commentaire qui en est proposé. C'est la seule petite faiblesse d'un livre en tous points remarquable.

Car si l'on remonte vers le début de l'ouvrage, le long exposé consacré à la céramique géométrique attique, nous réserve déjà des aperçus originaux sur le répertoire des formes et sur le décor souvent très savant de ces vases, pour lesquels on peut hésiter, pour les désigner, entre art et artisanat. L'extraordinaire vitalité de la tradition attique fait de l'ombre aux autres styles régionaux, qui parlent la même langue géométrique, mais en des dialectes où les particularismes se font jour. Un des points forts de l'ouvrage d'Anne Coulié réside dans le traitement qu'elle a réservé à la naissance des styles au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Les pages qu'elle a rédigées sur les vases du cimetière dit du « Dipylon », un cimetière mal nommé, puisqu'il se situe en réalité, comme elle le montre bien, dans la proximité d'une autre ouverture du rempart, les Portes Eriées, sont d'une qualité et d'une nouveauté remarquables, sans doute utilement nourries par la réflexion menée sur la collection géométrique du Louvre, dont elle a renouvelé l'étude. Un appendice, p. 79 et 80, présente d'ailleurs l'histoire d'une restauration exemplaire, menée sous sa direction, d'un grand cratère et d'une amphore monumentale, marqueurs de tombes aristocratiques, que les salles du musée parisien permettront d'admirer : les deux vases ont été décorés par celui qu'on appelle le « Maître du Dipylon », une personnalité artistique majeure, qui a véritablement inventé un style et renouvelé l'iconographie. Traitée d'une telle manière, la poterie peinte devient, selon la belle formule de l'auteur, « un art public et monumental »

Viennent ensuite les chapitres qui font pénétrer dans la période orientalisante du VII<sup>e</sup> siècle, où sont d'abord examinées la céramique de Corinthe, et les céramiques (le pluriel est important) de la Grèce de l'Est. Anne Coulié en maîtrise parfaitement l'histoire, malgré son extrême complexité. Elle expose clairement les problèmes posés par la chronologie corinthienne, si importante pour les dates de l'archaïsme, et pour cela si souvent ballottée d'un savant à l'autre. Une bonne page sur « l'orientalisation de la céramique corinthienne » montre les limites d'une telle formule. Pour la Grèce d'Asie, elle évolue avec aisance dans les variantes milésiennes, ioniennes du Nord, éoliennes, doriennes, cariennes et lydiennes du « style de la chèvre sauvage », autrefois sommairement catalogué comme « rhodien ». Sur les vases du banquet, les images qui évoquent l'univers de la chasse montrent une variété dans le graphisme des motifs qui repousse l'idée ancienne d'un style commun à toute cette région micrasiatique. Ces particularismes d'entités géographiques plus réduites et bien distinctes préludent à la

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

formation des cités-états : c'est un point capital. La céramique offre ici à l'historien de précieux signes pour comprendre la naissance de ce phénomène sociopolitique majeur. Quant à la fresque qu'Anne Coulié brosse du style protoattique, d'une production réduite mais d'une grande diversité d'expériences, celle de la polychromie, par exemple, elle est tout aussi riche d'enseignements et de perspectives inédites : le cas particulier du Peintre d'Analatos, chef d'atelier et inventeur d'un nouveau style qui s'affranchit de la tradition géométrique est traité avec autant de justesse que de bonheur.

On aimerait dire davantage sur ce livre excellent, qui atteint pleinement plusieurs buts. Paru dans une collection de manuels, il fournit à ceux qui s'appliquent à l'étude de la céramique grecque un outil désormais indispensable, qui fait le point sur les connaissances les plus actuelles. Mais au-delà de cette magistrale synthèse, les réflexions personnelles qui sont menées par son auteur font de ce livre beaucoup plus qu'un manuel : les spécialistes de la discipline y trouveront sans doute à méditer, mais aussi les historiens en général.

Enfin je dois dire que c'est un très grand plaisir de lire enfin en français, et dans une langue aussi claire qu'elle est élégante, des analyses et des commentaires qu'on ne pouvait le plus souvent lire qu'en anglais ou en allemand.

Alain PASQUIER  
Le 7 février 2014

*La céramique grecque aux époques géométrique et  
orientalisante (XIe-VIe s. av. J.-C.)*

Sur le site des [éditions Picard](http://www.editions-picard.fr)

